

T 327,17

Les Enfants chez le diable

Un homme et une femme [avaient] beaucoup d'enfants. Comment les nourrir ? Mener égarer les deux plus laids. Ils les mènent au bois, [une] fille et [un] garçon.

— Restez-là. Faites des fagots ; vous m'appellerez.

Ils font leurs fagots et [quand leur] faix [est] fait :

— *Papa, faguéli, faguélo est fait*¹.

Il avait attaché une peau de mouton à un châgne. Ça tapait, sous le vent. Ils y vont.

— Ah ! *je sons* égarés, perdus !

— Prie bien le Bon Dieu.

Ils priaient et devenaient gentils.

[Ils restent] longtemps isolés.

— Mon frère, monte au faîte de ce châgne, regarde !

Il [monte].

— Prie bien, toi, ma petite sœur.

— Que vois-tu ?

— Rien qu'une maison rouge, bien loin.

Les voilà marchant.

— Monte encore, mon frère ! ... Que vois-tu ?

— Une maison rouge, tant loin.

À force, ils y arrivent, demandent à loger. Il y avait que la femme.

— Je peux pas. Y a mon homme qui vous mangerait !

Ils insistent. Elle consent, les fourre sous un teneau.

Le diable arrive :

— Ça sent la viande fraîche !

— Nout' vache qu'a fait viau !

[.....]

— Not' chatte [qu'a] fait chat !

Enfin, elle lui révèle tout, à condition de pas les manger.

Il avait deux enfants aussi.

Ils les font coucher : colliers d'or et colliers de paille.

La nuit, les enfants disent :

— Vlez-vous *sanger* de colliers et de place ?

[.....]

Lui se lève, chauffe le four, tâte les fronts là-*[de]dans*.

[.....]

— Papa, maman, je brûle !

— Brûle (bis), t'es pas des meunes !

¹ Variante de la formulette notée avec T 327B,16, 21 et T 450 nc 1. Voir Ms 55,8, *Formulettes*, T 327, liste, f.3, pièce 16, et textes, f.9, pièce 9.

Les autres s'étaient levés et [étaient] partis sans bruit. Ils passent près d'une fontaine où la boune Sainte Vierge lavait la buie. Elle les fait fourrer sous ses² cotillons.

[.....]

— V'avez pas vu passer là [deux enfants] ?

— Si, sur cette planche.

C'était de l'écume.

— *Bois tout (bis) ma grande truie,
Si te bois pas,
Je nous noierons pas³.*

Il s'est noyé avec sa truie.

Bien que Paul Delarue arrête ici cette version du T 327, la notation continue sur un troisième feuillet par l'arrivée des enfants chez leurs parents — cette deuxième partie n'appartenant pas au T 327, mais à une complainte populaire⁴. Une croix de Millien, en haut du deuxième feuillet, renvoie à la fin de la notation :

Après truie noyée :

Avant d'arriver à la maison, [ils] trouvent des soldats qui voulaient emmener la fille et disaient :

— *Hélas, Landin⁵, donne-moi ta sœur (bis)*

— *Hélas, la vie je perdrai
Pour de ma sœur, je la veux t'emmener⁶.*

Le soldat tire son épée et [lui] donne un coup dans les côtes.

— *Hélas, ma sœur, déploie tes cheveux
[...]⁷ de moi donc le flanc et les côtes*

— *Pour de mon frère, je veux l'emmener.*

Le début du troisième feuillet commence ici :

[3] Ils arrivent à la maison du père, demandent à loger :

— Peuvons pas, je marions une de nos filles.

[Elle]⁸ intervient et dit :

² Ms : leurs.

³ = Je nous noierons. Cette formulette ne fait pas partie du relevé de M.

⁴ Comme l'indique P. Delarue sur la transcription faite par G. Delarue : Chanson populaire [qui a été publiée en partie par M. dans le Tome 1 des *Chants, sous la rubrique le Larron meurtrier*, p. 164-169.]

⁵ Andin : *chenet*. D'après *Chambure andain rappelle l'ancien français andeus, andous qui signifiait les deux, "l'usage des chenets les ayant dès l'origine accouplés dans le foyer"*. Le mot ici renforce l'idée d'union entre le frère et sa sœur.

⁶ = si je voulais te l'emmener.

⁷ Mot illisible, peut-être *essuies*, comme dans la variante du Larron meurtrier, Op. cit., p. 167, note 4.

⁸ Ms : Je marions une de nos filles qui intervient...

— *Hélas, ma mère, logeons ces braves gens (bis)*
J'en avons deux emmi les champs
Nous savons pas qui les loge par présent⁹.

La mère répondait :

— *Taise-toi, ma fille, je te donnerai*
Un coup de poing par les dents
Je te fera bien parler par le présent¹⁰.

Elle consent tout de même.

Les garçons de la noce viennent chercher la fille pour la faire danser¹¹.
Elle voulait pas : son frère était malade¹². On l'a décidée [...]
Aussitôt, on la rappelle : son frère [est] mort.

— *Ah ! si j'étais dans [...]¹³*
Dans mon coffre, y a des beaux draps de lin
Pour ensev[elir] mon très cher frère andin.

En entendant ça, la mère les reconnaît ; elle apporte des draps, mais il les repoussait parce qu'il avait dit :

— Ma sœur, étant mort, je veux être enseveli dans ton tablier.
Et il fallut l'envelopper ainsi dans le tablier.

Recueilli [à Arbourse vers 1880-1881¹⁴] auprès de mère Bleuzat, [Françoise Durand, veuve Bleuzat, née aux Riaux¹⁵, Cne de Luthenay-Uxeloup, il y a 67 ou 68 ans, 1882-68/1814], [É.C. : Gabrielle, née le 20/02/1811 à Arbourse, mariée le 14/01/1839 à Arbourse avec Philippe Bleuzat, journalier, décédé le 22/04/1878 à Arbourse ; résidant à l'Hopitot, Cne d' Arbourse]. Titre original : Landin¹⁶. Arch., Ms 50,2, Feuille volante Bleuzat (1-3).

Marque de transcription et fiches ATP rédigées par G. Delarue.

Résumé par P. Delarue, CNM, p. 288.

Catalogue, I, n° 17, vers. E, p. 314 (« Très altéré »).

⁹ On trouve dans le relevé des formulettes de M. la formulette de cette version, Ms 55,8, Formulettes, T 327, liste, f.3, pièce 13, et textes, f. 9, pièce 9.

¹⁰ Indication de M.: se chante. De même, les autres parties chantées signalées par une accolade.

¹¹ Cette phrase se trouve dans le ms avant la réponse de la mère.

¹² Cette phrase a été notée à la plume.

¹³ Lacune = mon pays perdu. (cf. texte du Larron meurtrier, Op. cit, p.169.)

¹⁴ La mélodie notée par Pénavaire est datée de 1882.

¹⁵ M. indique ailleurs : Prémery ou Luthenay.

¹⁶ Noté à la plume en capitales sur le f.1. Au-dessus entouré et à la plume, la formulette : fagoti, fagota est fait [T 327,16,21,nc1, T 450 nc1.] La formulette de la mère Bleuzat faguéli, faguélo est fait en est une variante qu'on retrouve T 450,9.

Paroles et mélodie des parties chantées

Les dernières parties chantées dans cette version ont été publiées par Millien dans le tome 1 des Chants, p. 168-169. Voici d'abord les paroles originales :

— *Hélas, ma mère, logeons ces braves gens (bis)*
J'en avons deux emmi les champs
Nous savons pas qui les loge par présent.

— *Taise-toi, ma fille, je te donnerai*
Un coup de poing par les dents
*Je te ferai parler par présent*¹⁷.

— *Ah ! si j'étais dans [...]*¹⁸
Dans mon coffre, y a de beaux draps de lin
Pour ensevelir mon très cher frère andin.

puis les paroles et la musique publiées :

Andantino



Hé - las ma mèm! lo - geons ces bra - ves gens, J'en a - vons
deux par - mi les champs, Nous sa - vons pas qui les loge à pré - sent.

— *Hélas ! ma mère, logeons ces braves gens*
J'en avons deux, ma mère, emmi les champs,
Nous n' savons pas qui les loge à présent

Tais-toi, ma fille...
Je te donn'rais un coup de poing par les dents,
Je t'apprendrais à parler à présent.

Ah ! si j'étais dans mon pays perdu,
Dedans mon coffre il y a de beaux draps d' lin,
Pour ensev'rir mon très cher frère Andin !

Mélodie notée par J.-G. Pénavaire, Arch., Ms 54/3, CT, 1882, Arbourse, Bleuzat, Net 16. Marque de transcription de G. Delarue.

¹⁷ Indication de M. : se chante. De même, les autres parties chantées signalées par une accolade.

¹⁸ Lacune.